



Bulletin du CERCLE JUIF

Montréal, Juillet-Août 1967

No. 124

Treizième Année

LETTRÉ D'UNE ISRAËLIENNE

Nous avons reçu d'une israélienne, Mme Jacqueline Kahanoff, une lettre adressée aux amis canadiens d'Israël:

A NOS AMIS DU CANADA

Nous avons eu 24 heures pour nous réjouir, ou 48, mais déjà nous voyons les difficultés de l'avenir. Le moment de joie le plus intense a été, pour la plupart, quand les nôtres ont prié au Kotel Hama'aravi, le Mur des Lamentations de notre temple détruit. Pendant que nous écoutions à la radio cette extraordinaire émission de la vieille ville, j'ai pris la photo de mon père pour que sa mémoire, celle de tant de générations qui ont souffert et pleuré, soit avec nous au Kotel Hama'aravi, au moment le plus plein de la rédemption charnelle du peuple d'Israël. C'est la longue patience de tous ceux qui ont gardé la mémoire de cette langue, de cette terre, de sa culture hébraïque qui ont rendu ce miracle possible et fait que l'ombre exangue du peuple juif dans ses multiples exils, redevienne le peuple hébreu dans toute sa plénitude.

Et nous autres, les Juifs d'Orient, qui ont tenu ici, et n'avions jamais traversé la mer, afin de demeurer un peuple d'Orient parmi tous les autres que la conquête musulmane a recouvert sans jamais tout à fait les oblitérer ni étouffer leur personnalité spécifique, pouvons être doublement fiers car le sionisme n'aurait jamais été possible s'il n'y avait eu longtemps avant, depuis toujours, ce peuple juif d'Orient, épuisé, mais qui a tenu le coup. A cette heure-ci, ceux qui se sont si bien battus, expriment la fusion ici d'un nouveau peuple, synthèse d'Orient et d'Occident mais dont l'immense majorité est née soit en Israël même, soit dans la région. Nous sommes la nouvelle nation qui émerge après le sionisme, parce qu'à l'état virtuel, elle existait avant.

J'ai prié au Kotel Hama'aravi en 1937 — prié de toute mon âme

— pour qu'un jour nous soyions ici un peuple libre dans son antique patrie d'Orient, et qu'ensemble avec ces autres peuples nous relèvements cette Terre Sainte qui s'étend du Nil à l'Euphrate, dont Jérusalem est le cœur, et Israël un des pétales: le nôtre. Cela, afin de reconstruire ensemble, en moderne, la multiple splendeur de l'Antiquité dont nous sommes tous issus. Nos spectaculaires victoires militaires ne sont que l'expression de ce peuple qui retrouve son âme, qui n'est ni blanc, ni jaune, ni noir, ni vert, ni rouge, mais intensément lui-même. Un peuple qui a représenté Dieu sans visage afin que la présence divine (voisinage divin) — "Shechina" dit-on en hébreu) puisse s'incarner en tout être humain.

Beaucoup d'amis nous écrivent et demandent "Comment aider Israël?" De mille façons. Certes, donner de l'argent, mais que cela soit pour aider, soigner, nourrir, éduquer tous les enfants qui se trouvent dans notre territoire maintenant, afin qu'ils grandissent ensemble, apprenant à se connaître, à se guérir de la haine, de la peur. Que partout, les hommes et les femmes de bonne volonté nous aident à construire une paix humaine, qu'ils soient athées, chrétiens, juifs ou musulmans, unis dans un nouvel élan de solidarité humaine.

Comment aider Israël? Politiquement. D'abord, plus d'accords d'armistice. Cette fois, la paix signée, avec des garanties. Que nous vivions enfin dans un territoire viable, défendable, libérés à la fois de l'angoisse refoulée de toutes ces années et de ce terrible esprit fermé de ghetto d'Europe Centrale afin de pouvoir vivre ouverts sur le monde et non plus crispés sur nous-mêmes.

Aidez-nous à rester sur la rive gauche du Jourdain, à Gaza, au Sinaï, à Charm-El-Skeith tant que nous n'aurons pas la paix signée et des discussions directes établis-

(Lire la suite en page 2)

MELANGES

QU'EST-CE QUE L'AGRESSION?

On a beaucoup parlé dans la presse sur les notions actuelles à propos du conflit qui sévit dans le Moyen-Orient. Le grand juriste français, le professeur René Cassin, a clarifié ce point dans un article publié dans le journal *Le Monde* et ses considérations méritent toute l'attention:

Après avoir déclaré devant la presse mondiale que c'est l'existence même de l'Etat d'Israël, pourtant membre des Nations Unies, qui constitue une agression et ne saurait être plus longtemps supportée, le président Nasser a cru devoir saisir le Conseil de sécurité d'une plainte, contre "les méthodes agressives" de cet Etat.

Le mauvais rôle de "l'agresseur" est ainsi réservé à celui qui voudrait, par la force, défendre son droit à l'existence et à ceux qui l'assisteraient.

Les premiers débats devant le Conseil de sécurité ont revêtu naturellement un caractère beaucoup plus politique que juridique; le droit international de la libre navigation dans le détroit de Tiran a été cependant invoqué au nom des puissances maritimes.

Mais devant les dénaturations qui sont faites du sens du mot "agression", il ne sera pas inutile d'évoquer les discussions tenues devant la conférence de réduction des armements en 1933 et celles qui ont occupé durant dix années, de 1947 à fin 1957, les Nations Unies; lorsqu'elles ont tenté de définir juridiquement "l'agression" pour l'ériger en crime punissable contre la paix.

Fait remarquable, ce sont de bout en bout les propositions de la délégation soviétique qui ont tenu le devant de la scène et même, en juillet 1933, suivies de onze conventions en l'U.R.S.S. et d'autres puissances. Le 3 janvier 1952, devant la sixième commission de l'Assemblée Générale des Nations Unies, la délégation soviétique en a présenté une des six cas dont

quatre d'agression armée. D'après les deux autres, est Etat agresseur "celui qui aura établi le blocus naval des côtes ou des ports d'un autre Etat" ou "celui qui aura donné appui à des bandes armées qui, formées sur son territoire, auront envahi le territoire d'un autre Etat ou refusé, malgré la demande de l'Etat envahi, de prendre sur son territoire toutes les mesures en son pouvoir pour priver lesdites bandes armées de toute aide ou protection".

Soit, dira-t-on, cette doctrine est antérieure aux événements de Suez de 1956. Mais le 3 octobre 1957, donc un an après Suez, la délégation soviétique, loin d'abandonner ses thèses, les confirme en les complétant après s'être consultée avec les pays arabes. Elle distingue de l'agression armée, l'agression indirecte, l'agression économique et l'agression idéologique. Sans oublier le blocus, elle déclare notamment: "Sera reconnu coupable d'agression économique, l'Etat qui, le premier aura pris des mesures de pression économique portant atteinte à la souveraineté d'un autre Etat et à son indépendance économique et mettant en danger la vie économique de cet Etat."

Le 14 octobre 1957, la délégation syrienne a donné une définition mixte de l'agression avec une partie générale et une partie énumérative, dans laquelle ne sont oubliés, ni le blocus, ni "la tolérance à des organisations pour utiliser le territoire comme base d'opérations au point de départ en vue d'incursion".

On dirait vraiment que, dans ces divers documents, tout est prévu pour offrir d'avance à l'Etat d'Israël, la possibilité d'invoquer les actes d'agression de ses voisins.

Il ne semble pas que jusqu'ici toutes ces questions aient été traitées par les grandes puissances dont le rôle concerté doit être très important pour atténuer la tension

(Lire la suite en page 2)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

Tel.: 844-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

PERRY MEYER

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

ISRAËL ET LES JUIFS

Pendant quelques jours Israël fut menacé dans son existence même. Partout dans le monde, un mouvement de solidarité se manifestait de diverses manières. En France comme aux États-Unis, au Canada comme en Amérique Latine, les forces démocratiques ont exprimé leur appui au peuple d'Israël sur lequel pesait un danger de mort.

Partout où elles le pouvaient, c'est-à-dire dans tous les pays du monde libre, les communautés juives ont organisé des campagnes de collecte pour venir en aide au jeune Etat dans la guerre qu'il menait pour assurer sa survie. Certes, comme tous les autres citoyens, les Juifs défendaient le droit de vie d'une démocratie. Ils obéissent aux mêmes impératifs que tous les citoyens non-juifs qui, souvent, se portaient volontaires pour mettre en pratique leur foi en la liberté.

Pour les Juifs, il y avait aussi d'autres motifs: la solidarité religieuse a joué bien sûr, mais il ne s'agissait pas uniquement de sauvegarder une liberté de culte; il s'agissait de donner aux principes religieux une expression concrète et vécue. Instinctivement, nombreux furent les Juifs de par le monde qui ont ressenti la menace qui pesait sur Israël comme une menace personnelle. Non pas que leur existence comme citoyens de leur pays respectif fut en danger mais c'est la qualité de cette existence qui était en question. Tous les Juifs du monde libre, car ceux qui demeurent derrière le rideau de fer ne peuvent pas s'exprimer et ceux qui restent dans les pays arabes sont persécutés, sont attachés à leur pays. A moins qu'ils ne veuillent émigrer en Israël et refaire leur vie là-bas, leur seule loyauté en tant que citoyens est pour leur pays. Ils ont appris depuis des siècles, cependant, que leur dignité d'homme et leur dignité de citoyen n'est jamais assurée. Des siècles de persécutions et d'humiliations leur ont fourni une dure leçon qu'ils peuvent difficilement oublier. A des heures de crise, il est toujours possible de leur faire porter la responsabilité de malheurs dont ils sont, comme tous les autres citoyens, des victimes.

Israël a donné aux Juifs du monde libre le sentiment de la dignité. Cela rend leur attachement et leur loyauté envers leur propre pays plus grands, plus réels et plus efficaces. Un citoyen n'est libre que s'il possède un plein sentiment de sa dignité personnelle. La dispartition d'Israël et la conjonction des forces arabes et communistes la faisaient paraître comme possible, mettaient en question justement cette possession de sentiment de la dignité et c'est en cela que les Juifs, en dehors d'Israël, ont ressenti dans leur chair la menace qui pesait sur le jeune Etat.

Comme ils peuvent être fiers des réalisations d'Israël, les Juifs éprouvent les humiliations que peut subir cet Etat comme des humiliations personnelles. C'est pour pouvoir être des citoyens libres, dans le plein sens du mot, dans leur pays, qu'ils ont exprimé avec autant de force leur solidarité avec Israël à l'heure de l'épreuve.

Mélanges . . .

(Suite de la page 1)

internationale en préconisant un retour au droit international. Le délégué de l'U.R.S.S. qui, politiquement, soutient Nasser, n'a pas

cru devoir pour cela désavouer les conceptions toujours soutenues par son pays sur la définition de l'agression. Il ne s'est pas non plus aventuré à soutenir pour le golfe d'Akaba et sa seule issue, le détroit de Tiran, une thèse juridique

Lettre d'Israël . . .

(Suite de la page 1)

sant les frontières d'un Etat viable, vivant en paix avec ses voisins. Il est trop injuste de sans cesse menacer Israël de destruction totale, et puis, quand nous nous défendons et gagnons la guerre, d'exiger notre retrait. J'ai entendu Nasser dire: "et si les Israéliens veulent nous attaquer, Ahlan Wassahlan, ils sont les bienvenus." C'est tout de même trop fort de se cacher maintenant derrière les Russes en proclamant que nous sommes "les valets de l'impérialisme américain". Comme si les Russes ou les Chinois n'étaient pas aussi impérialistes, comme si, de nos jours, on pouvait séparer socialisme, révolution, donc une idéologie expansionniste, des formes diverses du dit impérialisme. Lutter contre le colonialisme, contre la misère des peuples opprimés, c'est une chose. Mais pourquoi aux dépens d'Israël?

Comment la gauche a-t-elle pu marcher pour le national-socialisme en tarbouche, et ignorer, avec tant de complaisance, l'impérialisme pan-arabe qui se cache sous ce "socialisme", oppresseur de toutes les minorités indigènes du Proche-Orient — non seulement les Juifs et Israël, mais les Coptes, les Maronites, les Druzes, les Kurdes, les Chrétiens Nestoriens d'Iraq. Ces dirigeants arabes ont trahi l'Islam qui n'avait jamais connu l'antisémitisme chrétien — pré-ocuménique.

Mais nous devons beaucoup nous souvenir que nous avons été accueillis en frères quand nous avons été expulsés d'Espagne, qu'un Mahomed V du Maroc a protégé les Juifs du Maroc contre le régime de Pétain, que Bourguiba a tant aidé les Juifs en Egypte au moment de la campagne du Sinaï que l'ambassade de Tunisie avait été surnommée "l'annexe de l'Agence Juive". Je ne crois pas beaucoup au "progressisme" d'un Nasser dont la "Philosophie de la Révolution" n'est qu'une copie miteuse de "Mein Kampf" et dont tout le comportement est celui d'un nazi. Les dirigeants nassériens, eux, ont même oublié que pour l'Islam, dont la religion est si proche de la nôtre, nous étions "Le peuple du Livre". Peut-être le moment est-il venu pour Israël et Ishmaël d'oublier ces vieilles histoires de droit d'aînesse et de se reconnaître comme des frères égaux.

Il y a sûrement d'autres Arabes, d'autres Musulmans, d'autres socialistes que nassériens. Aidez à ce qu'ils rencontrent des jeunes Français, des Israéliens, des étu-

qu'il a toujours combattue, lorsqu'il a soutenu le droit au libre passage de ses navires par le Shagerrak en mer Baltique et le

(Suite à la page 3)

dians de tous les pays du monde, d'Afrique et d'Asie surtout, qui se trouvent dans les universités afin de travailler pour la paix dans le Proche-Orient, par une association de peuples libres dans le Levant des patries qui s'uniraient pour reconstruire toute la région, débarrassée enfin des grandes puissances dont nous ne devrions pas être que les pions poussés sur un échiquier. Aidez à donner de nous une image plus vraie que celle que les impérialistes russo-chinois ont voulu fabriquer dans leurs surenchères idéologico-pétrolières, ce faisant caricaturant le marxisme autant que les Nassériens caricaturant l'Islam.

Nos vieux dirigeants d'Europe Centrale ont trop souffert de pogroms, de massacres, de leur lutte acharnée ici pour oser ou savoir faire confiance au monde, et ont quelque peu contribué eux-mêmes à cette image d'un Israël qui serait uniquement "bastion de l'Occident". Nous ne sommes ni d'Orient ni d'Occident, mais le pont entre les deux, un pont qu'il ne faudrait pas faire sauter car il y a quelque chose d'intensément créateur qui éclate ici en ce moment même à travers la défroque sioniste: un peuple qui prend conscience de lui-même. Il ne faudrait pas recommencer dans dix ans, sacrifier, dans tout le Proche-Orient, le meilleur de notre jeunesse — de nous jeunesses. Combien nous, Israéliens, sommes ici des indigènes, ni les Russes ni les colonels arabes ne l'ont apparemment compris.

Dans ces conditions géographiques, idéologiques, absolument différentes, nous sommes un petit peuple qui, comme le Viet Nam, se trouve coincé entre trois impérialismes. Eux, c'est l'Américain, le Russe et le Chinois. Nous, c'est l'impérialisme - nassérien, l'américain et le russo-chinois. Nous sommes prêts à nous battre, s'il le faut, comme les Vietnamiens, mais ne laissez pas faire de nos patries d'Orient un autre Vietnam. Un Vietnam suffit largement.

C'est dans une longue lutte pour gagner la paix durant les jours, les semaines, les mois, les années à venir que vous pouvez le mieux aider Israël et tous les peuples du Proche-Orient.

Israélienne et juive d'Orient, je ne veux plus haïr ceux avec qui, depuis des millénaires, j'ai un passé commun. J'espère que nous apprendrons à nouveau à nous reconnaître, à vivre ensemble. Je ne veux pas qu'on bouffe ni du Juif — ni de l'Arabe. Et quand, cette semaine, j'irai au mur au Kotel Hama'aravi, ça sera pour prier pour la réconciliation de tous nos peuples.

Jacqueline Kahanoff

LES LIVRES

Le Canada sans passeport, Tomes 1 et 2, par Eugène Cloutier, Editions HMH, Montréal.

Il y a quelques années, Eugène Cloutier décida de partir à la redécouverte de son pays. Son but immédiat était de fournir à une émission radiophonique un billet quotidien sur ses pérégrinations. Il vient de réunir une partie importante de ses notes de voyage. L'ouvrage est invitant car l'auteur sait, à tous moments, jeter un regard neuf sur des réalités qui paraissent, de prime abord, connues. Il n'oublie pas qu'il est Canadien français, ni qu'il vient du Québec, et cependant ce vaste continent ne lui apparaît pas comme une terre étrangère. Il voit des différences mais celles-ci sont aussi grandes d'une région anglophone à l'autre.

Cloutier possède le don de l'émerveillement. Rien ne lui paraît insignifiant car ce qui intéresse au départ c'est la vie des hommes et il nous parle de certaines personnalités canadiennes qu'il a rencontrées au cours de son périple, il décrit avec autant d'abondance et d'admiration des hommes et des femmes simples qui construisent, à leur manière et modestement, ce pays. Et pourtant il ne se contente pas des observations rapides et des jugements hâtifs, même s'il nous communique ses réactions immédiates et ses goûts personnels. Il sonde l'histoire, l'arrière-plan de chaque réalité qui le frappe.

Itinéraire personnel, certes, mais c'est aussi un témoignage d'autant plus précieux qu'il est documenté. L'auteur décrit le pays. Il n'en fait pas un portrait synthétisé. Inutile, par conséquent, de chercher dans cet ouvrage des jugements politiques ou moraux. Cloutier a su épouser la vigueur d'un peuple qui construit un pays. Sans grande éloquence, sans mots d'ordre, les Canadiens font face au défi que leur pose le siècle. D'autres pensent que les Canadiens sont profondément divisés. Ce n'est pas le cas d'Eugène Cloutier: "Notre unité profonde viendra de notre obligation à faire front commun contre les exigences de tous les pays dont nous dépendons encore, non seulement en économique, mais dans tous les domaines de la culture. N'allons pas en douter, nous aurons cette obligation de faire front commun. Seul nuage, mais il a de la consistance: nous avons tous développé d'une province à l'autre le complexe du "petit saint". Chacun de nous est sans reproche, et le mal vient toujours d'ailleurs. Il n'y a plus aucune place pour le complexe du "petit saint", notamment entre le Québec et l'Ontario, les deux

géants, les deux aînés. Le temps des "mea culpa" est également dépassé. Ils s'affronteront s'ils ne savent affiner leur sens de l'auto-critique. Voilà le trait qui me semble nous rattacher encore à notre enfance. Le narcissisme. Il est dangereux."

Les brumes de l'été, par Jacques Finer, Nouvelles traduites du yiddish, Editions du Pavillon, Paris.

Dans ses nouvelles, Jacques Finer évoque la vie des Juifs en France sous l'occupation allemande. Ses personnages sont en grande partie les Juifs de l'Europe orientale. Certaines de ses nouvelles ont pour cadre, d'ailleurs, les bourgades de sa Pologne natale. Ce livre tire ses sources de cette double réalité et c'est une double inspiration littéraire qui le caractérise également. Il s'inscrit dans le sillage de la littérature yiddish mais aussi dans celui d'une certaine littérature française.

Xavier Marmier et le Canada — par Jean Ménard, Les Presses de l'Université Laval.

En 1949, Xavier Marmier, français et grand voyageur, rend visite au Canada et aux Etats-Unis. Il y passe deux mois et demie. Aujourd'hui, Marmier serait un grand reporter. Au milieu du dix-neuvième siècle, il appartenait à cette classe d'aventuriers aristocrates qui ne se contentaient pas de voir le monde mais qui tentaient de l'interpréter. Certes Marmier n'avait la puissance ni la grande vision de son compatriote et contemporain Alexis de Tocqueville. Cependant, dans ses lettres sur l'Amérique ainsi que dans plusieurs autres de ses ouvrages, y compris son roman *Gazida*, il allait au-delà de l'exotisme bien que ce qui l'attirait au départ au Canada ce furent les grands espaces, les Indiens... Jean Ménard révèle ce personnage peu connu. Son livre constitue un chapitre important de l'histoire des relations culturelles entre la France et le Canada. Relations qui ont survécu malgré la défaite et l'éloignement mais dont certains épisodes sont encore très peu étudiés. Certes, Marmier était de son époque mais il était un homme éclairé. Il présentait l'avenir qui s'ouvrait devant les Canadiens français malgré les menaces. Dans sa conclusion, Ménard rend hommage à Marmier:

"A une époque où le vainqueur considérait encore la tolérance comme une aumône qui tombait de haut, Xavier Marmier a vu que ce peuple, composé en grande partie d'illettrés, sans tradition intellectuelle, sans capital ni bien de fortune, aux élites improvisées,

pouvait néanmoins envisager l'avenir avec optimisme, puisqu'il possédait, ce qui vaut mieux que la puissance, le désir de vivre."

The Jewish Press in the World by Joseph Fraenkel, World Jewish Congress, London.

Le département culturel du Congrès Juif Mondial vient de faire paraître, à Londres, une édition révisée de son livre bibliographique sur la presse juive dans le monde. En plus de donner expression au point de vue juif sur les affaires de la communauté, la presse juive dans le monde contribue à la sauvegarde des valeurs culturelles et spirituelles du judaïsme. Il suffit de parcourir les pages de cet ouvrage pour s'apercevoir que cette presse, malgré les difficultés auxquelles elle doit faire face en certains pays, est vivante et diversifiée.

THEATRE VIVANT, 3

Le troisième numéro de la revue Théâtre Vivant vient de paraître. Il comprend, comme le précédent, des textes de pièces de nouveaux auteurs: Qu'on l'Ecoute, pièce en un acte de Marc Gélinas, et Job's kit, pièce en un acte de Jean Herbiet.

L'univers poétique de Félix Leclerc, par Jean-Claude Le Pennec, Fides, Montréal.

Ouvrage plein d'admiration pour le chanteur canadien-français.

Pages choisies, par Eugenio Maria de Hostos, Choix de textes par Maurice Lebel, Editions du Jour, Montréal.

Maurice Lebel nous présente un écrivain porto-ricain du dix-neuvième siècle peu connu des lecteurs français.

D'amour et de douleur, par François de Vernal, Editions Pierre-Jean Oswald, Honfleur, France.

Recueil des derniers poèmes de François de Vernal qui a déjà publié plusieurs ouvrages au Canada.

Baudelaire, par Pierre Emmanuel, Editions Desclée de Brouwer.

Un poète chrétien fait le répertoire des ambiguïtés baudelairiennes fondamentales.

Rabelais, par A. J. Krailsheimer, Editions Desclée de Brouwer.

L'auteur, professeur à Oxford, étudie chez l'auteur de Pantagruel, l'archétype de l'humaniste chrétien.

Oeuvres complètes de Jean Guittou, Editions Desclée de Brouwer.

Les oeuvres de l'écrivain catho-

lique qui est aussi membre de l'Académie Française.

Tangara, par Raymond Raby, Les Editions du Cri, Montréal.

Les premiers vers d'un jeune poète.

Teilhard de Chardin, par Paul L'Archevêque — Index analytique —

Teilhard de Chardin, par Daniel Poulin — Essai de bibliographie 1955-1966.

Les Presses de l'Université Laval.

LE THEATRE

Terre d'Aube, de Jean-Paul Pinsonneault, par le Rideau Vert, au Théâtre Maison-neuve.

Jean-Paul Pinsonneault est un romancier de talent. Il a voulu exploiter le thème de l'enracinement. Il avait à relever deux défis de taille. Ce furent des pièges et son entreprise a abouti à un échec. Le premier défi, ce fut de parler du pays neuf, du courage et de l'héroïsme de ceux qui, venus de l'Europe, tentaient de le vaincre. On ne peut pas dire que l'auteur ait renouvelé le sujet. Il s'est contenté de répéter ce que bon nombre d'historiens ont dit avant lui. Et voilà le deuxième écueil: même si Pinsonneault n'a pas voulu faire oeuvre d'historien, il n'a pas réussi à faire preuve d'une connaissance de l'art dramatique. Son texte est un long récit où les personnages sont interchangeables, se donnant la réplique tel un chœur. Il n'y a, dans cette pièce, ni action ni protagonistes qui aient quelque consistance.

Le metteur en scène, Jean Faucher, a fait son possible pour animer le texte. Les décors de Hugo Wuetrich cadrent très bien avec la conception qu'il s'est faite de l'oeuvre. Ce qui ressort c'est la musique d'André Gagnon. Les comédiens ont fait ce qu'ils pouvaient pour animer des phrases qui se suivaient pêle-mêle. Parmi eux, mentionnons: Yvette Brind'Amour, Gérard Poirier, Monique Miller, etc.

Mélanges . . .

(Suite de la page 2)

Bosphore à la sortie de la mer Noire.

La conclusion de ce rappel modeste, c'est que l'opinion publique ne doit pas se laisser abuser par des arguties juridiques. Ou bien l'on veut se conformer au droit international si imparfait soit-il. Ou bien l'on veut éviter la guerre par des compromis politiques. Mais qu'on ne prétende pas que ce qui est blanc est noir et réciproquement.

LES VIEILLES JUIVERIES FRANÇAISES DU COMTAT

par ARMAND LUNEL

Dans le midi de la France, l'actuel département du Vaucluse, ancienne province du Comtat Venaissin, est un pays plantureux, admirablement irrigué de nos jours par les canaux de la Durance; c'est la terre des beaux fruits et des primeurs, une véritable *Terre de Chanaan*, et on ne s'attend pas à y découvrir des Hébreux.

Mais nous étions là; sous l'Ancien Régime, avant la Révolution de 1789, dans les Etats français du Saint-Siège. De grandes croix dorées, portant tout l'appareil de la Passion, servaient alors de poteaux-frontières à la colonie pontificale. C'est à l'ombre de ces croix que nous allons rencontrer quelques vestiges d'Israël, puisque, traqués et persécutés, voués au fer et au feu sur tous les chemins de l'Europe, les Juifs, considérés théologiquement comme les Témoins de l'Ancien Testament, trouvèrent à ce titre un refuge et un asile sous la protection du Souverain Pontife.

Les Quatre Saintes Communautés du Comtat, Avignon, Carpentras, Cavaillon, l'Isle-sur-Sorgues, sont parmi les plus anciennes de la France. Leurs Juifs portent presque tous des noms de localités de la Provence et du Languedoc. C'est qu'ils y sont installés depuis très longtemps. Ils le savent d'ailleurs, ils en sont fiers. Ils croient volontiers, sur la foi d'une légende, qui a cours aussi chez les Sépharim, qu'après la chute de Jérusalem, les familles les plus considérables de la Maison de David et de la Tribu de Juda ont été exilées dans ces régions par Titus et Vespasien.

Dès le Moyen Age, on les voit, relativement libres, tenir une place importante comme médecins, banquiers, négociants et même fermiers des impôts. Mais vers la fin du 15^{ème} siècle, par suite de la jalousie de leurs concurrents chrétiens, ils furent confinés dans le commerce de l'argent, la friperie et le trafic des bêtes de somme. En même temps furent constitués les ghettos, qui prirent le nom de *carrières*, c'est à dire de rues réservées, pour leur isolement, aux Juifs. C'est donc alors que, par ordre supérieur, il a fallu grillager soigneusement toutes les fenêtres des Chrétiens donnant sur la Juiverie, toutes les fenêtres juives donnant sur la Chrétienté; et la nuit, des portiers juifs d'un côté, des sergents pontificaux de l'autre, interdisent l'entrée aux Catholiques et la sortie aux Juifs; mais la claustration n'est que nocturne; le passage reste libre pendant le jour; et sans doute les pouvoirs

publics ont-ils multiplié les précautions pour empêcher, dans une même ville, les deux sociétés de se mêler. Mais la barrière du ghetto ne fut pas ici un obstacle bien sérieux aux échanges entre Chrétiens et Juifs; et une couleur locale reste commune aux deux folklores sous ce ciel méridional où résonnaient à la fois les voix des Anciennes et des Nouvelles Ecritures. Les Juifs comtadins chantaient en provençal, le soir de la Pâque, le *Had-gadya*, la Complainte du Chevreau. Ainsi les moeurs provençales avaient déteint sur les moeurs juives, comme par exemple, l'offrande au nouveau-né, pour le jour des relevailles, du pain, de l'oeuf, du sel et de l'allumette; et les noces juives étaient également des fêtes rustiques accompagnées de toutes les farces que la jeunesse, aux ordres de son Prince d'Amour, jouait aux nouveaux époux.

Mais les moeurs juives à leur tour ont déteint sur les moeurs provençales, en ce qui concerne surtout l'astrologie, l'usage des amulettes et des formules conjuratoires. Mistral s'est aperçu le premier que la littérature populaire provençale devait un peu de ses richesses à un obscur tribut judaïque. Mais ce qui intéressait encore davantage le Maître de Maillane, c'était l'analogie émouvante entre les premiers temps bibliques et la vieille Provence pastorale. Les familles israélites des Quatre Communautés du Comtat ont offert, comme en une illustration vivante, avec une poésie qui gardait le parfum intact de la Création, des vertus s'inspirant de la plus pure source religieuse, et le Père provençal, roi de son mas, retrouvait son aîné dans le patriarcat hébraïque.

Les deux antiques Synagogues qui restent debout sont celles de Carpentras et de Cavaillon, classées monuments historiques.

A Carpentras, rien ne distingue extérieurement la Synagogue des maisons voisines. Mais entrons. Ah! quelle charmante surprise: c'est un salon du 18^{ème} siècle élevé à la gloire du Dieu terrible de Moïse, un véritable salon intime avec ses lambris et ses dorures Louis XVI tout souriant des cristaux de ses lustres qui s'épanouissent à la portée de la main.

Au-dessus de la porte intérieure, en face de l'Arche Sainte, une tribune avance sa magnifique corbeille de ferronnerie où fument trois chandeliers à sept branches, et se prolonge en forme de loge sur les deux côtés. C'est là que le Rabbin officie au balcon, entre les colonnes d'un baldaquin léger

comme une volière. Mais n'oublions pas non plus d'admirer, de là-haut, dans sa niche à droite de l'Arche Sainte, un joli petit fauteuil d'époque et de style Louis XIV, le fauteuil où le Prophète Elie présidait mystiquement à la cérémonie de la Circoncision.

Derrière le monument s'élève une minuscule terrasse à ciel ouvert. C'est là qu'avaient lieu les bénédictions de la Lune et que les Juifs construisaient leurs cabanes de palmes pour la Fête de Soucot. C'est là aussi que deux Juives venaient, le soir de Kippour, tendre l'une un fil blanc et l'autre un fil noir; et lorsque les deux couleurs se confondaient dans le crépuscule, le temps du Grand Jeûne était révolu.

Mais il nous faut descendre maintenant plus bas dans cette Synagogue à travers les âges; nous allons parcourir les labyrinthes des sous-sols et nous nous apercevrons d'abord que nous sommes dans une boulangerie avec ses deux fours d'où sortaient les pains azymes, les fameuses *cou-dolles* de Carpentras, à l'eau, à l'huile et au vin sucré, dont les Catholiques pour leur part étaient si friands.

Descendons encore et le long d'une banquette, creusée dans la pierre, nous distinguerons le reflet inquiétant d'une nappe d'eau; c'est la piscine rituelle où les femmes devaient se purifier tous les mois, ainsi que la fiancée à la veille des noces, les doigts et les nombres écartés sans qu'un seul cheveu sortent de l'eau. Deux vieilles baigneuses assuraient le respect du rite. Comme elles devaient être redoutables quand elles surveillaient le plongeon! De *eabussa* (plonger) les Carpentrasiens firent *carbussadou* pour désigner la piscine que Mistral dans une petite pièce dédiée au Président Daladier, a comptée au nombre des Sept merveilles de Carpentras.

A Cavaillon, le sanctuaire a été édifié sur une voûte servant d'entrée à la Juiverie. On y accède par une escalier à ciel ouvert et une terrasse agrémentée d'une délicate ferronnerie. L'extérieur est celui d'un hôtel du 18^{ème} siècle. Cette Juiverie miniature ne dépassa jamais 200 âmes. N'ayant pas besoin d'une grande maison pour ses prières, elle apporta à son ornementation les soins les plus minutieux. Le charme de l'édifice est dans ses proportions exigües, dans la grâce des fleurs et des fruits qui lui font un décor Louis XV et printanier.

Politiquement les Quatre Saintes Communautés s'administraient elles-mêmes sous le protectorat du Vice-Légat, qui représentait en Avignon le Souverain Pontife.

Elles avaient leurs Statuts renouvelés et révisés en principe tous les dix ans, "avec la licence et le bon vouloir" comme il était mentionné dans leur rédaction, de *Notre Saint Père le Pape*, car les Juifs du Comtat, sachant ce qu'ils lui devaient, appelaient le Pape, tout comme les Catholiques, leur Saint Père.

Il s'agissait en l'espèce de République consulaire où le pouvoir était entre les mains des contribuables les plus riches. C'est parmi eux que se recrutaient les magistrats et fonctionnaires qui portaient le nom de baylons. Mais les indigents ne manquaient pas non plus dans le ghetto où il existait pour les secourir un nombre considérable de confréries ou d'aumônes.

On peut voir ainsi que les vieilles Juiveries comtadines, en ressemblant et en resserrant leurs Juifs autour de leur Synagogue, les ont sauvés de la dispersion morale, ont maintenu intactes leurs traditions, leur ont assuré une vie spirituelle dont la religion a fait la grandeur et l'unité.

Il est bon aussi de souligner qu'une fois par an, le jour de leur fête de la Loi, les Juifs des Quatre Saintes Communautés priaient en hébreu le Dieu d'Israël pour le Pape, leur protecteur. Cette prière a été l'objet d'une Cantate composée par Darius Milhaud en 1940 pour le Centenaire de la Synagogue d'Aix fondée par son arrière-grand-père.

On comprendra qu'à l'heure de leur émancipation, lorsqu'ils entrèrent complètement dans le sein de la patrie française, les Israélites aient tenu, par deux fois, à apporter un témoignage public de leur reconnaissance à l'Eglise romaine et à son chef suprême. Le premier de ces témoignages fut celui que l'Abbé Grégoire apporta en leur nom à l'Assemblée Constituante. Le second fut celui des Israélites de l'Empire de France et du Royaume d'Italie réunis par Napoléon au Grand Sanhédrin de 1807.

Et ce que pour finir il ne faudra jamais perdre de vue, c'est que, derrière les murailles gothiques de nos Juiveries provençales, Israël a conservé le message divin de l'Ancien Testament, dont l'Evangile a hérité; car, comme l'a souligné le Révérend Père Daniélou, les Religions révélées ont leur père en Abraham, qui est l'ancêtre des trois grands monothéismes, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam; et c'est dans une telle perspective que peuvent et doivent se réaliser le respect mutuel et la compréhension fraternelle de tous les croyants véritablement dignes de ce nom.

Armand Lunel